



l'observatoire

Minois touristique



En 2002, parmi les 547 000 touristes qui ont visité l'Abitibi-Témiscamingue, 402 000 d'entre eux provenaient de l'une ou l'autre des régions touristiques du Québec, y compris la nôtre. Qui sont-ils ? Comment voyagent-ils ? Que font-ils durant leur séjour ? *L'Enquête sur les voyages des Canadiens* de Statistique Canada permet de dégager certaines tendances.

En 2002, les touristes provenant de la région ont représenté la principale clientèle touristique de l'Abitibi-Témiscamingue (34 %), suivi de ceux en provenance de la Montérégie (10,5 %) et de Montréal (10 %). C'est surtout dans le but de visiter leurs parents et amis et pour l'agrément que les touristes québécois ont voyagé dans la région. Outre les visites à leurs proches, ils ont entre autres magasiné, pratiqué diverses activités sportives et de plein air et visité certains sites touristiques de la région. Dans la très grande majorité des cas (88 %), l'automobile constituait le mode de transport privilégié, suivi de l'autobus (6,5 %) et de l'avion (4 %).

Contrairement à l'ensemble des touristes du Québec qui ont voyagé dans la province, on retrouve une proportion beaucoup plus élevée d'hommes ayant visité la région. Il s'agit de 59 % d'hommes contre 45 dans le contingent québécois. Six touristes sur dix vivaient en couple. Un sur cinq était âgé de 55 ans et plus et une même proportion, entre 25 et 34 ans. Près de 60 % avaient un certificat / diplôme d'études postsecondaires ou un diplôme universitaire en poche, ce qui est un peu plus élevé que la moyenne de la clientèle touristique québécoise. Le tiers détenait un revenu situé entre 20 000 \$ et 39 999 \$.

La très grande majorité des touristes qui ont voyagé en Abitibi-Témiscamingue l'ont fait entre adultes (80 %). Seulement 20 % d'entre eux étaient accompagnés de jeunes enfants. Cette composition est très différente de celle du Québec où près du tiers des groupes voyageaient avec des enfants. Les personnes seules étaient également plus nombreuses, en proportion, à visiter la région (43 % cc. 35 %).

Comme mode d'hébergement, près des deux tiers de la clientèle touristique ont demeuré chez des parents ou amis, comparé à 51 % pour l'ensemble des touristes québécois. Environ 19 % des touristes ont séjourné dans des hôtels ou motels de la région, ce qui est similaire aux habitudes de l'ensemble des touristes québécois en voyage dans la province en 2002. Environ 14 %

Ce mois-ci :

Le profil des touristes en sol témiscabitién, quelques pans d'histoire, les pratiques en matière de consultations médicales et les adeptes du plein air et des activités liées à la faune.

ont opté pour un séjour dans un chalet privé ou loué, d'autres pour faire du camping ou encore, pour résider dans un camp de chasse ou de pêche. En somme, plus du quart de la clientèle touristique était hébergée dans des établissements commerciaux de la région (28 %). Plus de la moitié des touristes ont passé entre 24 et 48 heures en Abitibi-Témiscamingue tandis qu'un touriste sur cinq y a séjourné entre 5 et 9 nuits.

Profil des touristes québécois en Abitibi-Témiscamingue en 2002

	Abitibi-Témiscamingue
Nombre total de touristes québécois	402 000
Groupe d'âge	
Moins de 15 ans	10,0 %
15-24 ans	13,0 %
25-34 ans	20,9 %
35-44 ans	18,4 %
45-54 ans	16,2 %
55 ans et plus	21,9 %
Revenu du ménage	
Moins de 20 000 \$	6,0 %
20 000 \$ - 39 999 \$	33,3 %
40 000 \$ - 59 999 \$	16,7 %
60 000 \$ - 79 999 \$	12,2 %
80 000 \$ ou plus	19,7 %
But principal du voyage	
Visite de parents ou d'amis	52,2 %
Agrément	27,4 %
Raisons personnelles	8,2 %
Affaires et congrès	12,0 %
Hébergement	
Hôtel	12,9 %
Motel	6,5 %
Terrain de camping	2,2 %
Autre hébergement commercial	6,0 %
Résidence de parents ou d'amis	65,9 %
Autres	7,7 %

Source : Tourisme Québec. *Les touristes québécois au Québec en 2002*, 2004 tiré de l'Enquête sur les voyages des Canadiens de Statistique Canada. À la suite de changements méthodologiques, il est recommandé de ne pas comparer ces données avec celles des années antérieures. De plus, compte tenu du faible échantillonnage pour des régions à faible volume, il est conseillé d'utiliser ces données avec prudence.

Trois pans d'histoire



Les années soixante-dix furent le berceau des idées de participation sociale et de solidarité. Dans un contexte socio-économique difficile en Abitibi-Témiscamingue, trois initiatives ont eu en commun de donner la parole à des gens jusque-là sans voix et les ont amenés à agir sur leur propre destinée en améliorant leurs conditions de vie, chacune à sa manière. Petite synthèse d'un livre qui vient de paraître sous la direction de Solidarité Rurale.

Le BLOC

Le BLOC est le nom d'une série d'émissions télévisées hebdomadaires diffusée sur les ondes de Radio Nord entre 1969 et 1971. Ces émissions furent produites par différents syndicats qui s'estimaient mal servis par les médias régionaux. Selon eux, l'opinion de la base devait pouvoir contrebalancer celle de l'élite, et pour ce, la population devait avoir accès aux moyens de communication, notamment la télévision. Les émissions furent réalisées par des amateurs qui profitaient toutefois d'un soutien de la part de la Compagnie des jeunes canadiens, en plus de l'équipement et de tarifs avantageux offerts par Radio Nord. La vie syndicale et le monde du travail étaient à l'honneur dans les émissions : plusieurs traitaient de conflits de travail, de fermetures de mines, d'agriculture, d'enseignement, etc. Les émissions étaient produites dans la liberté éditoriale la plus complète et obtenaient de fortes cotes d'écoute. Quelques titres d'émissions : *Y m'engage tout rond, Témiscamingue, région fantôme. Y croyez-vous ?, Avant de nous mettre sous terre, Assistés sociaux nouvelle vague*, etc.

Multi-Média

Entre 1972 et 1978, un programme du ministère de l'Éducation intitulé Multi-Média connut un succès impressionnant dans la région. On y encourageait les gens à former des groupes d'apprentissage et à combler leurs besoins communs avec l'aide d'un animateur de Multi-Média et de divers supports audio-visuels (émissions de télévision, acétates, journaux, enregistrements sonores, etc.). Ces besoins pouvaient toucher tant l'information sur la sécurité au travail, l'alphabétisation, la conduite automobile que les procédures d'assemblée. Les réunions se tenaient souvent dans la cuisine de l'un des participants où se déplaçaient les animateurs du programme qui comptaient entre autres François Gendron, Guy Trépanier et Fernand Bellehumeur, déjà impliqués dans leur communauté. Multi-Média embaucha plusieurs personnes ayant participé au BLOC, faisant ainsi du programme un prolongement des travaux du BLOC au yeux de plus d'un. Plus qu'un programme gouvernemental, Multi-Média prit des allures de véritable mouvement populaire dans la région et profita notamment à des groupes de personnes plus défavorisés.

Le Comité régional des paroisses marginales

Dans les années soixante, l'Abitibi-Témiscamingue était confrontée à un déclin de sa population et à un taux de chômage galopant qui passa de 1,8 % en 1951 à 8,7 % en 1961, puis à 16,2 % en 1970. Plusieurs paroisses se trouvaient mal en point et le monde rural s'essouffait. Le gouvernement du Québec envisagea de réaménager l'ensemble du territoire agricole, parlant à mots couverts de fermer des villages situés en marge des zones où il voulait concentrer la production agricole. Près d'une cinquantaine de paroisses ont été qualifiées de marginales puisqu'en déclin socio-économique. Le Comité régional des paroisses marginales de l'Abitibi-Témiscamingue est né au début des années soixante-dix en réponse à ces menaces de «réaménagement», émergeant d'un mouvement populaire participatif bien représentatif de l'époque. Le Comité agissait tel un catalyseur et incita les citoyens à se prendre eux-mêmes en charge en les informant, les questionnant et en les laissant eux-mêmes s'organiser. La mobilisation fut de grande ampleur et démontra au gouvernement que les paroisses dites marginales montraient au contraire plusieurs signes de vitalité. Le Comité, très actif, fut en place pendant dix ans et livra des batailles majeures sur plusieurs fronts entourant les droits des petites collectivités rurales comme la desserte téléphonique, le droit d'exploiter les forêts limitrophes, le maintien des petites écoles, l'animation communautaire et divers projets coopératifs tel celui des serres de Guyenne.

Source : Bergeron, Julie. *Le BLOC, le Comité régional des paroisses marginales et Multi-Média*, Solidarité rurale Abitibi-Témiscamingue, 2004, www.sorat.qc.ca

Se faire soigner

Depuis plusieurs années, nombre de personnes demandent et utilisent une gamme plus étendue de services de santé.

En plus de compter sur les soins de santé dits classiques, la population se tourne aussi vers les médecines non traditionnelles pour assurer son bien-être personnel et physique. À la lumière de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* de Statistique Canada, qu'en est-il du profil de consultation au regard des soins de santé offerts à la population de l'Abitibi-Témiscamingue ?



En 2003, près de 86 000 personnes de la région âgées de 12 ans et plus ont consulté un médecin omnipraticien ou spécialiste au cours des 12 derniers mois, ce qui représente une proportion de 70 %. Cet usage est moindre que celui de la population québécoise, avec 75 %. Dans la région comme au Québec, le taux de consultation chez les femmes est supérieur à celui des hommes. En 2000-2001, les hommes ont eu un peu moins recours à un médecin omnipraticien ou à un spécialiste qu'en 2003. Globalement, le taux de consultation des médecins (généralistes ou spécialistes) est demeuré plutôt stable dans la région, avec un taux de 71 % en 2000-2001.

Consultation d'un médecin, selon le sexe, population à domicile de 12 ans et plus, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 2003

	Consultation d'un médecin* au cours des 12 derniers mois		Pas de consultation au cours des 12 derniers mois	
	Nombre	%	Nombre	%
Abitibi-Témiscamingue	85 821	70,4	35 840	29,4
Hommes	39 034	63,4	22 259	36,2
Femmes	46 787	77,4	13 581	22,5
Québec	4 797 783	75,3	1 546 187	24,3
Hommes	2 134 541	68,1	990 530	31,6
Femmes	2 663 242	82,3	555 658	17,2

* Médecins de famille ou omnipraticiens, pédiatres ainsi que les spécialistes (tels que chirurgiens, allergologues, orthopédistes, gynécologues ou psychiatres). Source : Statistique Canada, *Enquête sur la santé des collectivités canadiennes*, 2003.

Consultation d'un praticien en médecine non traditionnelle, selon le sexe, population à domicile de 12 ans et plus, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 2003

	Consultation d'un praticien en médecine non traditionnelle		Pas de consultation d'un praticien en médecine non traditionnelle	
	Nombre	%	Nombre	%
Abitibi-Témiscamingue	15 731	12,9	105 867	86,8
Hommes	5 952	9,7*	55 591	90,3
Femmes	9 779	16,2	50 276	83,2
Québec	824 352	12,9	5 541 882	87,0
Hommes	270 549	8,6	2 862 472	91,3
Femmes	553 802	17,1	2 679 410	82,8

* Cette donnée doit être interprétée avec prudence (coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %). Source : Statistique Canada, *Enquête sur la santé des collectivités canadiennes*, 2003.



Au regard des professionnels en santé mentale, près de 7 800 personnes âgées de 12 ans et plus ont eu recours à leur médecin de famille, psychiatre, psychologue, travailleur social ou conseiller. Le taux de consultation est inférieur dans la région (6 %) à celui enregistré au Québec (7,5 %). Les hommes d'ici consultent près de trois fois moins que les femmes un professionnel en santé mentale. Les personnes de la région ont eu tendance à avoir moins recours à ces professionnels qu'il y a deux ans, avec un taux de 8 % en 2001.



Enfin, au cours de l'année précédant l'enquête, plus de 55 000 personnes âgées de 12 ans et plus de la région ont rendu visite à un spécialiste des soins dentaires, que ce soit un dentiste, orthodontiste ou hygiéniste dentaire. Il s'agit d'un taux de consultation de 45 %, ce qui est de beaucoup inférieur à celui du Québec, avec 57 %. On note peu de différence entre les hommes et les femmes de même que par rapport à l'année 2000.

La nature au détour

Pas besoin d'aller bien loin pour trouver, qui un sentier, qui un lac, pour satisfaire son besoin de contact avec la nature en Abitibi-Témiscamingue. On compte plus de 40 000 adeptes de la pêche dans la région ainsi que 20 000 chasseurs. Ces activités sont toutefois en baisse de popularité, et la relève se fait timide. Toutefois, outre les initiés, on compte 28 000 personnes qui se disent intéressées par la pêche et 13 000, par la chasse. Cela signifie que la région pourrait compter 1,7 fois plus de pêcheurs qu'elle n'en compte actuellement, et 1,6 fois plus de chasseurs si tous s'y adonnaient. Les retombées économiques, bien sûr, suivraient. Les pêcheurs dépensent annuellement en moyenne 1 184 \$ pour la pratique de leur activité, tandis que les chasseurs y consacrent 1 711 \$, ce qui est plus du double de la moyenne québécoise de 756 \$. La dépense moyenne annuelle pour la pêche est de 1 287 \$ au Québec.

Les activités de plein air et les déplacements d'intérêt faunique sans prélèvement (observation des animaux, photographie animalière, ornithologie, etc.) sont exercées respectivement par 50 000 et 20 000 adeptes dans la région. Comme pour la chasse ou la pêche, ces activités sont pratiquées un peu moins de 20 jours en moyenne par année, et nécessitent un investissement moins élevé (250 \$ pour les déplacements en lien avec la faune et 736 \$ annuellement pour le plein air).

Entre 75 % et 90 % des adeptes choisissent de faire leur activité en Abitibi-Témiscamingue, la nature ne se trouvant jamais bien loin. Ces quatre activités entraînent des retombées économiques de l'ordre de 75 millions de dollars annuellement dans la région.

Importance des activités récréatives liées à la nature au sein de la population de la région de l'Abitibi-Témiscamingue (A-T), 2000

Indicateurs	Chasse	Pêche	Déplacements d'intérêt faunique	Plein air
Nombre d'adeptes en A-T	21 624	40 868	21 972	51 713
... dont adeptes originaires de l'A-T qui pratiquent l'activité en A-T	17 337	37 078	15 843	44 732
Nombre de jours pratiqués par les adeptes originaires de l'A-T	378 624	772 937	375 485	874 416
... dont nombre de jours pratiqués en A-T par les adeptes de l'A-T	358 704	680 270	289 500	N/D
Nombre moyen de jours pratiqués par adepte annuellement	18 jours	19 jours	17 jours	17 jours
Dépenses encourues par les adeptes de l'A-T selon l'activité	37,0 M\$	48,4 M\$	5,5 M\$	38,1 M\$
... dont dépenses encourues en A-T par les adeptes de l'A-T	24,2 M\$	45,4 M\$	4,0 M\$	N/D
Total des dépenses annuelles moyennes par adepte de l'A-T	1 711 \$	1 184 \$	250 \$	736 \$

Source : Société de la faune et des parcs du Québec, *Importance des activités récréatives liées à la faune et à la nature au sein de la population des différentes régions du Québec en 2000*, ainsi que plusieurs documents en lien avec cette étude, tous disponibles au www.faunenatureenchiffres.gouv.qc.ca

Sorti des presses



Bellot, Sylvie. *La consommation d'alcool en Abitibi-Témiscamingue en 2000-2001 (ESCC)* et Jacynthe Godard, *Pratiques de développement local des organismes communautaires oeuvrant dans le domaine de la santé et des services sociaux dans la MRC du Témiscamingue*, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux Abitibi-Témiscamingue, 2004.

Bergeron, Julie. *Le BLOC, le Comité régional des paroisses marginales et Multi-Média*, Solidarité rurale, 2004.

Dupont, Jacques. *La problématique des lacs acides au Québec*, ministère de l'Environnement, 2004.

Emploi-Québec. *Le marché du travail dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, perspectives professionnelles 2003-2007*, 2004.

Innovat. *Les petites et moyennes entreprises innovantes en Abitibi-Témiscamingue - Profils des entreprises et gestion de l'innovation*, 2004.

MRNFP. *Répertoire des bénéficiaires de CAAF et La faune et la nature ÇA COMPTE ! Mise en valeur de leur importance sociale et économique, Les caractéristiques de la chasse au Québec selon le gibier 2000, Intérêt de la population des différentes régions du Québec pour la chasse et la pêche sportive en 2000, Importance des activités récréatives liées à la faune et à la nature au sein de la population des différentes régions du Québec en 2000, Impact économique pour le Québec des dépenses d'exploitation du réseau des gestionnaires de territoires fauniques en 2000, 2003 et 2004.*

Ville de Rouyn-Noranda. *Corvée rurale 2004 - Portraits socio-économiques des quartiers de la Ville de Rouyn-Noranda (11 fascicules)*, 2004.

Hyperliens vers ces documents :
www.observat.qc.ca/trouvailles.htm
ou consultation sur place à l'Observatoire.

Agentes de recherche :
Lili Germain : lili@observat.qc.ca
Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca
Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 650 exemplaires

Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

